

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

CANTON DE

2 CENTS LE NUMÉRO

LES MEURTRIERS DE L'HÉRITIÈRE.

DEUXIÈME PARTIE.—LA FAMILLE MARTIN.

XXV.

Celle-ci ne songeait pas à s'en offenser. Elle comprenait trop combien était cruelle l'émotion que Jeanne venait d'éprouver, et que le mieux, pour le moment, était de ne pas la troubler.

En rentrant au couvent, Jeanne sollicita de la supérieure la permission d'aller se reposer.

—Vous ne voulez rien prendre ? lui demanda cette dernière.

—Oh ! non, ma mère, je n'ai besoin que de repos !

—Veux-tu que je t'accompagne ? fit Andrée s'adressant à Jeanne.

—Non, non, répondit celle-ci vivement, je vais dormir.

—Faut-il envoyer chercher un médecin, mon enfant ? insista la supérieure.

—Non, ma mère, je vous remercie. Je suis un peu souffrante ; mais je ne suis pas malade ; demain il n'y paraîtra plus.

Jeanne voulait être seule pour pleurer à son aise.

—Partir ! Il va partir ! se dit-elle en frémissant.

Elle ne pouvait oublier la figure amaigrie de Robert, ses yeux caves.

—Il va s'éloigner de France. Alors, je ne le verrai plus ! C'est lui qui a eu cette pensée. Je croyais au contraire, folle que j'étais, qu'une fois mariée, je pourrais encore le voir dans le

monde. Mieux vaut qu'il parte, car je ne sais si j'aurais assez de force pour résister à la tentation, en face de Robert qui souffrait tant. Oui, qu'il parte et qu'il vive ! comme je le lui disais. Qui sait ce que l'avenir nous réserve ? Le comte de Noivillé aura

Jeanne d'Esparre comme épouse, mais il n'aura jamais mon cœur, ma pensée, mon amour. Tout cela appartiendra toujours à mon Robert. Oh ! que je souffre ! Si je pouvais résister, me révolter. Mais non. Ils le tueraient.

Jeanne se roula sur son lit, mordant son oreiller pour étouffer le bruit de ses sanglots. Peu à peu la réaction s'opéra ; elle finit par s'endormir brisée par la fatigue.

Lorsque Andrée entra, elle s'avança sur la pointe des pieds jusqu'au lit de son amie et contempla un instant son sommeil agité.

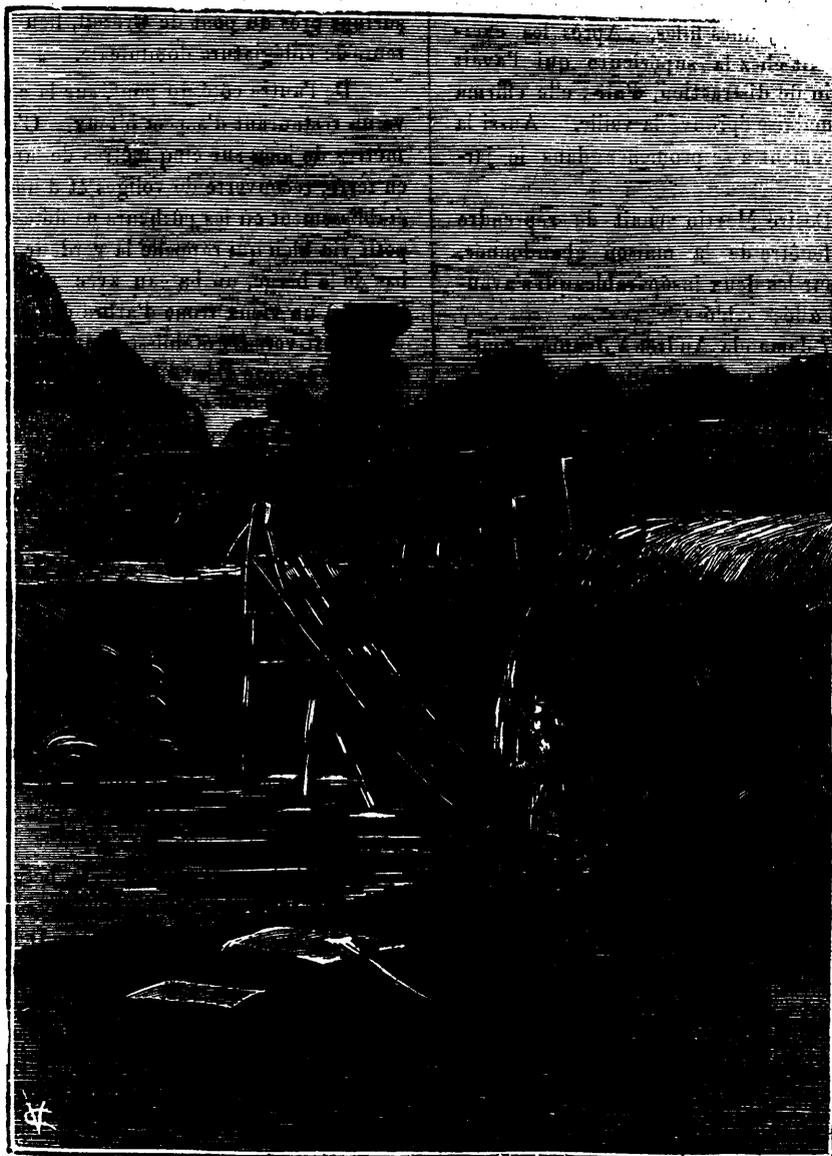
—Pauvre chère mignonne, comme elle souffre ! et je ne puis rien pour adoucir sa souffrance. Oh ! si c'était moi, je sais bien que j'enverrais promener le tuteur et le futur, et qu'au risque de m'enfuir jusqu'en Chine, je ne céderais pas !

Enfin, Andrée de Beaumont se coucha à son tour, et s'endormit bientôt, songeant aux

deux amoureux dont elle aurait voulu assurer le bonheur.

Le lendemain, lorsque la cloche du pensionnat réveilla Andrée, elle vit Jeanne levée et déjà habillée.

—Comment vas-tu mignonne ? demanda Andrée en l'embrassant.



Jeanne poussa un cri terrible et tomba dans les yeux noirs de la Marne.